



SHIRO DAÏMON

L'art gestuel traditionnel
japonais **AU DOJO ONKODO**



La démarche consiste à rechercher la technique de la concentration profonde, l'entraînement à respirer d'une façon exacte, celle de la nature.

L'entraînement nourrit le muscle de la respiration, renforce la capacité de concentration de l'esprit, conduit à un état permettant de sentir le souffle du KI, sorte de tension de la vie.

SHIRO DAÏMON ABORDE DANS CES STAGES :

- Un travail corporel issu de la tradition japonaise axée sur la souplesse, la fluidité et la respiration.
- Un travail préparatoire du corps et de la voix à base d'exercices approfondis de respiration et d'étirements.
- Un travail sur la concentration et la présence du geste et de la voix.
- Un travail sur la création du KI.
- Un travail de métamorphose par l'improvisation.

Shiro Daïmon est l'un des plus remarquables danseurs japonais actuels. Sa technique minutieuse, complète, le situe à la fois comme danseur, acteur, musicien. Disciple des grands maîtres du Nô (Kanzé Tetsunojô 8ème, trésor national) et de la danse du Kabuki (Ecole Hanayagi), il maîtrise à la perfection les rôles de femmes, pierre de touche des acteurs et danseurs du théâtre traditionnel japonais.

Entre la tradition et la modernité, l'Orient et l'Occident, la danse, le théâtre et la musique, Shiro Daïmon fusionne les techniques du Nô, du Kabuki et de la danse contemporaine dans une écriture originale et poétique.

Souvent, Shiro Daïmon s'est entouré de musiciens de grand talent qui pratiquent à merveille l'improvisation : Steve Lacy en solo ou en quintet, Eric Fischer, Bernard Lubat... et dernièrement François Rossé, et de musiciens japonais : Yôsuke Yamashita, Masahiko Togashi, Shônosuke Ôkura...)

“Se concentrer,
imaginer et
transgresser
avec son
corps”





SHIRO DAÏMON

L'art gestuel traditionnel
japonais **AU DOJO ONKODO**

“Pour trouver le «feu fou» de sa propre danse, il n'y a plus ni règle, ni modèle... Il faut oser «brûler son âme» et plonger dans l'inconnu, dans ce qui nous est complètement personnel et qui se construit et se déconstruit en permanence.”

Shiro Daïmon

Le Nô

Les origines de la danse de Nô remontent à l'époque médiévale japonaise, à savoir le XIVème siècle. Art théâtral rituel lié au shintoïsme, le Nô était à l'origine une invocation aux dieux sous forme de danses. On distingue le Nô du Réel du Nô de l'Irréel où apparaissent Dieux, démons et esprits de l'au-delà.

Cependant, avec les fondateurs proprement dit, KAN-AMI et ZE-AMI, qui vivaient à la cour de princes esthètes, il s'était nettement détaché des manifestations religieuses. Ce qu'il cherchait désormais dans les thèmes bouddhiques, c'était des prétextes à plaisir esthétique ; le principe fondamental de l'impermanence de ce monde, lui permet de souligner la poignante fragilité de tout ce qui est beau.

Dans le Nô, l'acteur porte un masque, élément essentiel qui permet d'identifier le personnage. En effet, seul le masque donne à reconnaître la jeune fille du vieillard, là où les attitudes du corps et la voix sont identiques.

Le Nô, s'il cherche à traduire l'essentiel de la réalité, ne s'attache pas au réalisme des détails et apparaît comme une danse du symbolisme sans expression manifestée.

Le Maï, art de la marche qui est à la base du Nô, est un acte de danse fondé sur des mouvements giratoires et dont le vocabulaire, extérieurement simple et pur, contient très peu de variations. Toute la tension dramatique naît du rythme des pas glissés...

Le Kabuki

On distingue le Théâtre Kabuki, apparu au 17ème siècle, de la Danse Kabuki qui s'en détache plus tard et s'est développée indépendamment.

Au contraire du Nô, le Kabuki est avant tout un théâtre d'acteur où s'expriment toutes les subtilités du jeu théâtral.

A l'origine, le théâtre Kabuki est lié aux rituels bouddhistes et interprétés par des femmes. Mais au bout de quelques dizaines d'années, alors que le Kabuki s'est affranchi de son lien religieux et connaît un vif succès, le gouvernement, le jugeant trop libertin, interdit le théâtre des femmes... Depuis, tous les rôles sont interprétés exclusivement par des hommes. De là naît l'art de l'Onnagata, où l'on assiste à une métamorphose profonde de l'acteur, qui doit puiser en lui-même, la fleur de la féminité.



Qu'il s'agisse du Nô, du Kabuki ou encore du Kyogen, l'art gestuel japonais est une manifestation de ce que l'on pourrait appeler l'Art Total.

En effet l'acteur, qui maîtrise parfaitement l'art de la métamorphose pour incarner les personnages, est également, par la danse, maître de son corps, et par une technique très élaborée de « chanter-parler », maître de sa voix. Shiro Daïmon transmet dans ses stages cette technique fondamentale créée par lui-même «Foeu Danse Théâtre».